

Le repas fini, je fis un trou dans le sable et jetai les restes de l'animal égorgé, effaçant du sol toute trace de sang, jetant au loin les débris du feu. De cette manière mes maîtres ne s'aperçurent de rien.

Après avoir tué et mangé cet agneau, je reviens au camp, mes maîtres étaient encore endormis ; quelque chose de terrible allait se dérouler dans le désert. Un esclave nègre, âgé de vingt-cinq ans environ, voulut pousser tous les autres esclaves à se révolter ; nous refusâmes, car nous étions trop faibles contre les Arabes nos maîtres. Cet esclave voulut faire à lui seul ce qu'il voulait voir faire par nous tous : il s'arma d'un énorme bâton et vint nous dire qu'il allait tuer les maîtres Arabes qui nous faisait tant souffrir. Alors plusieurs esclaves de dix-huit à vingt ans se joignirent à lui. Ils prirent chacun un énorme bâton et vinrent au camp.

Près de la tente du chef Arabe se trouvaient deux gardiens endormis. Le Nègre, auteur de la révolte, frappa l'un des gardiens d'un coup de bâton, et les autres Nègres se ruèrent sur le second. Mais le bruit des coups et des cris des victimes réveillèrent tout le camp. En un instant, les Arabes étaient sur pied et voyaient qu'ils étaient dans une mauvaise situation et qu'ils devaient user de moyens énergiques pour ramener la paix. Le Nègre de vingt-cinq ans, homme robuste et taillé d'une manière colossale, s'acharnait toujours sur le gardien qu'il avait frappé ; il était transporté de rage et de furie, ses yeux étaient rouges de sang, et son front couvert de sueur, il déchirait sa victime..... lorsque les Arabes vinrent immédiatement garrotter les revoltés et les mettre hors d'état de se défendre. Alors commença ce drame épouvantable dont on ne peut se faire une idée : les Arabes voulurent montrer aux autres Nègres ce que coûte une révolte, et voici ce que mes yeux ont vu, et que ma bouche ose à peine raconter.

Le Nègre qui avait poussé ses compagnons à la révolte arriva devant le chef de la caravane, les mains liées derrière le dos ; la mort l'attendait un Arabe en effet lui porta un coup de poignard en pleine poitrine, l'esclave tomba, baigné dans son sang. Alors on représenta aux autres Nègres que la révolte est punie ainsi par la mort. Ce n'est pas tout : les